

La Région wallonne, la Région bruxelloise et la Communauté française refusent que le gouvernement fédéral signe le Ceta. On a lu (ici, là et là) que trois parlements belges-couillons ne pouvaient pas avoir raison contre tout le monde (tout le monde = 27 pays européens + Canada). De la même façon que dix cyclistes ne vont pas plus vite qu'un seul, trois petites régions de Belgique n'ont pas forcément tort si elles n'ont pas le même avis que 27 autres Etats. Elles n'ont pas forcément raison non plus. Mais elles n'ont pas forcément tort non plus.

On a lu (ici, là et là) que le duo PS-CDH (qui gère les trois institutions rebelles) ne cherche qu'à quereller la majorité fédérale (MR/N-VA/VLD/CD&V), par principe, et qu'il se livre à un petit jeu politicien juste destiné à lui remonter le sang aux joues.

Ah, bien sûr, PS et CDH l'ont belle. Leur joli culot est salué (et conspué aussi d'ailleurs) de Lagos à Utsjoki. Paul Magnette (PS) est partout. Et André Antoine (CDH) a quitté son perchoir-dortoir du Parlement wallon pour se remettre à faire ce qu'il fait de mieux (emmerder le monde).

Un jeu ? Non, n'est-ce pas.

On n' imagine pas une minute que PS et CDH (avec l'aide d'Ecolo et du PTB) se foutent 27 pays Européens sur le dos uniquement pour gratter 3,5 points au PTB au prochain sondage – 3,5 points qu'ils s'empresseront d'ailleurs de (re) perdre au premier tournant (le PTB

y veillera et sait y faire).

On n' imagine pas une seconde que PS et CDH prennent le risque de flanquer en l'air un traité commercial Canada-Europe juste pour se la jouer. Si la non-signature de cet accord flanquait les 27 dans le jus, les deux irréductibles paieraient au milluple le bonus sympathie dont les anti-Ceta bénéficient aujourd'hui.

On n' imagine pas une demi-seconde que PS et CDH, juste pour frimer trois semaines, envoient des kilos-tonnes d'électeurs flamands vers la N-VA et le Belang. En cas de non-signature, les deux mortifères pétroleront dur sur le boulet wallon qu'il faut larguer à la première occasion (et d'ailleurs ils ont déjà commencé).

Tout arrive. Pour la première fois en 561 années de carrière, on renifle quelque chose d'assez sincère, ici. Mais oui. Un non-calcul. On veut dire : il y a aussi, dans le chef des opposants wallons, un doute sincère. On ne dit pas qu'ils ont raison. On dit qu'ils doutent avec sincérité.

Dire oui, et signer, c'est se lier. Dire non, c'est forcer une renégociation – si ce traité est tellement vital, on doute que 27 pays européens + Canada laissent couler en disant « bon, tant pis. »

Prenez une voiture. Les « oui » vous disent qu'elle est sécuritaire. Les « non » vous disent que les freins sont défectueux.

Faites quoi, vous, sans blague ? Vous démarrez ? Ou vous descendez vérifier ? ■

PIERRE BOUILLON